

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2007
Varia

Dominique DONADIEU-RIGAUT, *Penser en images les ordres religieux (XII^e-XV^e siècles)*, préface de J.-C. Schmitt

Paris : Éditions Arguments, 2005, 25 cm, 385 p., 39 €.

Patrick Henriët



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5295>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 383-385

ISBN : 978-2200-92334-1

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Patrick Henriët, « Dominique DONADIEU-RIGAUT, *Penser en images les ordres religieux (XII^e-XV^e siècles)*, préface de J.-C. Schmitt », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 22 janvier 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5295>

Tous droits réservés

de *jīvanmukti*, la « Délivrance en cette vie même ». Pour avoir pensé à sa femme au dernier moment, ou désiré boire de l'eau, doit-on devenir, dans la naissance suivante, femme ou buveur, sinon simplement liquide ? Au contraire, poursuit Abhinavagupta, lorsque l'adepte a accédé, à force de pratique spirituelle (ou par la grâce divine) au savoir, à la gnose – qui consiste, dans le Trika, à reconnaître l'identité d'essence de l'être fini et de la Réalité suprême, représentée par Maheçvara le Seigneur suprême –, la Délivrance est acquise, une fois pour toutes, quelles que soient les scories empiriques qui, au moins aux yeux de l'entourage du mourant, paraissent se manifester dans les derniers instants.

Au-delà de son intérêt intrinsèque, l'œuvre jaïne qu'est la *Défaite d'Amour* est donc l'occasion, comme y invite l'appareil critique, de mettre en perspective jaïnisme, hindouisme et bouddhisme. En sorte que le lecteur est en mesure, non seulement d'affiner sa perception de ces trois grands systèmes religieux, mais aussi d'accéder, par comparaison, recouvrement et soustraction, à la structure panindienne qui sous-tend ces différentes hypostases.

Lyne BANSAT-BOUDON,
EPHE (Sciences religieuses), Paris.

Dominique DONADIEU-RIGAUT, *Penser en images les ordres religieux (XI^e-XV^e siècles)*, préface de J.-C. Schmitt, Paris : Éditions Arguments, 2005, 25 cm, 385 p., 39 €.

« Comment les ordres se sont-ils pensés en tant que sociétés idéales à la fois distinctes du reste du corps social et forcément ancrées en lui ? Et comment les images ont-elles contribué à les définir comme tels ? ». Telle est la question qui sous-tend ce beau livre situé à la confluence de la « pensée figurative », chère à Pierre Francastel, et de l'anthropologie historique. L'objectif n'était cependant pas de dresser un catalogue des différentes constructions identitaires iconiques, ordre par ordre. De façon beaucoup plus ambitieuse, l'auteur a voulu travailler sur des séries thématiques cohérentes afin de mieux comprendre comment les images, « même éloignées dans le temps et l'espace, se pensent entre elles, réagissent les unes en fonction des autres, se citent partiellement ou bien se contredisent ». Sur la base d'un riche corpus de plus de cent-dix pièces, qui nous mènent des bénédictins « classiques » aux mendiants (franciscains et dominicains, mais aussi carmes et augustins) en passant par les cisterciens et les chanoines réguliers, trois champs sont ainsi délimités : rapport entre les ordres et la société, rituels constitutifs de l'ordre et représentation globale des « organismes » religieux sous la forme d'arbres. Le résultat est à la mesure de l'ambition affichée, ce livre extrêmement original étant remarquable en tout point.

La question des rapports entre les ordres et le monde est d'abord étudiée à travers les bibles moralisées, qui représentent toujours ceux-ci dans le cadre d'une pensée typologique (au sens exégétique du terme). Les ordres mendiants contribuent à « décatégoriser » la société médiévale, ou en tout cas le clergé, qui ne peut plus être pensé selon la simple opposition séculier/régulier. Un second chapitre s'intéresse aux représentations de la Vierge au manteau comme « images sociales de l'*ordo* ». On mesure bien ici l'une des forces du livre, qui sait accorder aux images textuelles toute la place qui leur revient : c'est en effet un récit du cistercien Césaire de Heisterbach (début du XIII^e siècle) qui ouvre et oriente le chapitre. D'autres textes fondamentaux, comme ceux des dominicains Thomas de Cantimpré ou Gérard de Frachet, jouent ailleurs un rôle comparable. À partir du début du XIII^e siècle dans les textes, dans le premier tiers du XIV^e pour l'iconographie, la Vierge ouvre donc son manteau pour accueillir un ordre. Mais c'est autant d'« élection » que de « protection » qu'il est ici question. Enfin, le recours à la Vierge comme vecteur privilégié de l'incorporation ecclésiale intervient d'abord et de préférence au sein d'un ordre cistercien justement décrit comme « décentralisé et dépersonnalisé ».

Dominique Donadieu-Rigaut repère trois rituels constitutifs des ordres. Le premier est celui de la prise d'habit, caractérisé comme un « rituel de frontière ». Face à des constructions qui, telles celles des bénédictins et des chartreux, jouent sur le thème de la vie érémitique pour légitimer l'institution, les franciscains mettent au point le contre-modèle absolu : la « prise d'habit » de François devient un dépouillement radical, la nudité renvoyant à la pauvreté comme valeur constitutive de la fraternité franciscaine. Le second rituel est celui du don de la règle, envisagé ici sous un double aspect : transmission du texte aux disciples par le fondateur, mais aussi approbation de celui-ci par le pape. La distance qui sépare les ordres monastiques et mendiants est ici incontestable. Si les premiers donnent à voir une transmission intrafamiliale de l'écrit, soit de père à fils ou de maître à disciple, les seconds insistent sur l'inclusion du nouvel ordre au sein d'un ensemble institutionnel beaucoup plus vaste, l'*Ecclesia*. On retiendra particulièrement de ce chapitre quelques très belles pages sur l'équivalence établie en milieu franciscain entre les stigmates de François et le *sigillum* divin, ce dernier légitimant et autorisant l'ordre dans la chair même de son fondateur. De façon plus générale, il est sans doute possible de rapprocher le don de la règle (qui se situe dans le champ sémantique du verbe *tradere*) et la scène de la *traditio legis*, attestée dans l'iconographie chrétienne depuis l'Antiquité tardive. Celle-ci n'aurait-elle pas joué ici le rôle de paradigme implicite ? La mort du fondateur est le troisième « rituel » pris en compte. L'influence du discours franciscain semble ici prégnante. Le *transitus* du père fondateur (soit, ici, François, Dominique et Benoît) est particulièrement important dans divers cycles italiens des XIV^e et XV^e siècles. Il s'agissait alors, pour différentes congrégations réformées et « observantes », de repenser les fondements de l'ordre par un retour sur la « mort du père ».

La dernière partie du livre est consacrée à ces étonnantes images qui, sur le modèle de l'arbre de Jessé, figurent la généalogie d'un ordre depuis son saint fondateur. Ce type de représentation apparaît dans les années 1430 et se poursuit à l'époque moderne. L'auteur forge à leur propos l'expression *arbre-ordo*, les « généalogies » forgées par les ordres étant par définition non charnelles et ne pouvant être mises sur le même plan que celles du monde laïque. Les *arbres-ordo* montrent d'ailleurs de foisonnantes fraternités plus que des généalogies *stricto sensu*. La matière, abondante et neuve, donne lieu à deux chapitres. Le premier s'intéresse aux arbres monastiques, bénédictin, cistercien et chartreux. Le second est consacré aux ordres mendiants. À partir d'un thème commun, les variations sont significatives. Ainsi, dans le monde bénédictin, les différentes figures qui peuplent les ramures sont essentiellement des reproductions du fondateur, alors que les arbres mendiants font place aux membres du second et parfois du troisième ordre (femmes et laïques). On privilégie donc ici la diversité, tout en articulant masculin et féminin dans une structure commune. François d'Assise est encore une fois représenté de façon singulière, le Christ en croix trouvant place au sein de l'arbre franciscain dans une position qui permet au fondateur de l'adorer.

Il est difficile de rendre justice à cet ouvrage en quelques lignes. Le lecteur est frappé tout à la fois par la densité d'une écriture qui reste toujours claire, par la profondeur des interprétations et par la pertinence de schémas interprétatifs qui émergent toujours à l'issue d'analyses patientes et minutieuses. Les concepts, à commencer par celui d'*ordo* (« notion polysémique et englobante ») sont parfaitement maîtrisés. L'auteur, qui connaît et utilise les textes, passe avec une égale aisance des fresques aux manuscrits en passant par les sceaux. À la lecture, la vacuité de catégorisations aussi désuètes qu'« Histoire » et « Histoire de l'Art » apparaît une fois de plus en pleine lumière. En définitive, D. Donadieu-Rigaut nous propose à la fois une très belle leçon de méthode et une réflexion de fond sur « un paradigme, celui de l'Église, qui informe au Moyen-Âge l'ensemble du corps social dès lors qu'elle règle et régule les relations entre les hommes en fonction de leurs relations avec Dieu » (p. 338). C'est parfaitement juste et c'est essentiel. À l'image de ce livre.

Patrick HENRIET,
Université Michel de Montaigne (Bordeaux III).

Frank LESTRINGANT, *Lumière des martyrs. Essai sur le martyre au siècle des Réformes*, Paris, Honoré Champion, 2004, 277 p., ill., 23 cm, 38 € (« Études et essais sur la Renaissance », 53).

Étrange et inquiétante actualité que celle du dernier livre de Frank Lestringant, consacré à ce qu'il appelle, avec un brin de provocation, la